Vinyls et bandes musicaux

Viêt Nam années 60-70

Emerveillement de l'auteur il y a quelques années : fouillant de vieilles caisses dans la cave, il y a retrouvé des vieux 45T. Non, pas de Dalida ni des Righteous Brothers. De braves vieux disques 17 cm d'artistes vietnamiens des années 60 : Thanh Thuy, Minh Huong, Duy Khanh, Trân Van Trach etc., outre « la voix qui franchit le temps », Thai Thanh. Occasion de se souvenir que la musique a vu l'introduction à partir du milieu des années 50 des microsillons dans l'industrie musicale alors naissante du Viêt Nam. Cette période a été finalement assez courte, car dès la fin des années 60, l'introduction des magnétophones à cassette ou à bande a vu le déclin relatif des 45 tours et des 33T. Ce phénomène des bandes magnétiques musicales commerciales semble d'ailleurs avoir été particulier au Viet Nam. La guerre, peut-être, avec la prolifération des « marchés aux voleurs » y proposant les magnétophones à des prix abordables.

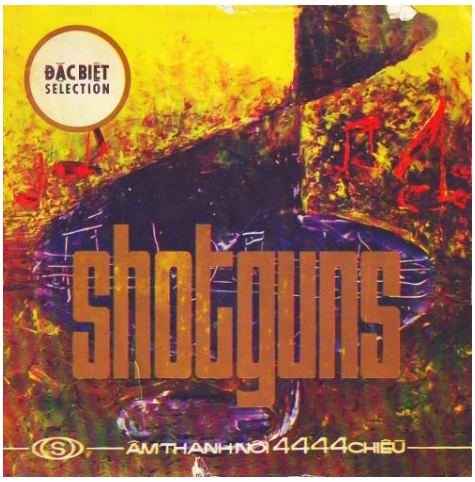
Les années 50 ont vu l'arrivée de divers éditeurs. Et initialement la marque Viêt Nam, qui semblerait avoir été la première grande marque vietnamienne, ayant vu le jour en fait à la fin des années 40, proposant d'abord des 78 tours particulièrement lourds en poids, et fragiles. L'arrivée des électrophones sonnant le glas des phonographes à manivelle- dont il fallait changer l'aiguille de métal après 8 ou 10 passages- a permis la croissance progressive des maisons d'éditions musicales et phonographiques, puis est venue la véritable explosion de ce qui est de nos jours connue comme étant la « musique jaune » (nhac vàng), musique de distraction d'avant 1975, par opposition au « nhac do² », « musique rouge » venue localement après cette date. Depuis l'ouverture économique du pays, la musique jaune a d'ailleurs refleuri au Vietnam, et de plus les sites Internet d'archive sonore, tant autochtones que de l'étranger (surtout aux USA) nous proposent maintenant des dizaines de milliers d'enregistrements en ligne à écouter (plus de dix mille sur le seul site www.dactrung.net). Nul doute que vous profitiez par ailleurs, pour votre plaisir.

L'examen de ces 45 tours retrouvés nous rappelle des marques maintenant disparues. La vision détaillée de ces vinyls nous remémore des détails alors peu importants, dont la matière utilisée, la tradition faisant que le vinyl des disques soit de couleur noire.

Cependant, les microsillons vendus au Viet Nam dans les années 50-70 sont venus assez rapidement à la coloration de la matière utilisée (mais était-ce la vraie matière originale ?). Ainsi a-t-on pu voir des 45T de matière bleue, rouge, jaune, et, souvenir personnel, vert foncé. Nous en ignorons la raison, mais peut-être le coût du vinyl ou l'attrait de la couleur pourraient l'expliquer. Mercatique, que ne pourrais-tu pas expliquer ?

Et pour l'acquisition de ces disques, cassettes ou bandes préenregistrées, il y avait finalement peu de magasins vraiment dédiés, dans le Saigon de ces années-là. Dans les années 60, un kiosque situé juste après l'entrée boulevard Lê Loi ex-Bonard du passage Tax , à l'intérieur de l'immeuble, était totalement dédié aux disques, tant vietnamiens qu'occidentaux, ainsi qu'un magasin rue Tu Do, spécialisé dans les disques occidentaux, en face du glacier « La Pagode », à côté d'une boutique de fleuriste tenue par une vieille dame française, Lyne Fleurs. Pour les autres lieux, il fallait explorer certaines librairies (Khai Tri en vendait de temps à autre, mais on y trouvait surtout des disques d'apprentissage de langues), mais en général les boutiques du Vieux Marché (Cho Cu²) et certains kiosques du boulevard Nguyên Huê reconvertis (ils étaient initialement dédiés à la photographie), trouver ce que l'on cherchait, parfois – souvent - en négocier le prix, avant de les ramener précieusement à la maison.

Le roi des années 50-60 au Viet Nam: le 45T



le vainqueur au début des années 70 : la bande

A Cho Cu², il y avait au moins quatre boutiques spécialisées dans les disques tant vietnamiens qu'étrangers; il ne fallait pas regarder en détail, car le piratage et la copie illicite existent depuis toujours. Les couvertures reproduites illégalement à partir des originaux importés avaient parfois des couleurs qui bavaient un peu ; quant au vinyl, un examen superficiel permettait de se rendre compte de sa qualité relative. Mais les prix, bas, emportaient la décision, et nul doute que nombre de collectionneurs de disques y ont trouvé leur compte : acquérir des 33T du Kingston Trio, ou des 45T de Thanh Thuy à des coûts plus bas que ceux des marchés aux voleurs (qui proposaient des disques de source authentique, et pour cause) était une aubaine. Pour les disques vietnamiens, il fallait simplement compter sur la chance : impossible de séparer l'original d'un gravage pirate.

Quelques années plus tard, c'est-à-dire après 1966-67, l'apparition massive des bandes enregistrées, ainsi que des cassettes, permit une diffusion vraiment de masse des œuvres musicales, quand bien même le piratage sévissait toujours. Elle sévit encore de nos jours, est-il besoin de le préciser, et toujours dans les mêmes lieux (Cho Cu² encore). La présence des magnétophones a eu une conséquence positive : elle a permis de conserver la majeure partie de la production musicale des années précédant l'exode de 1975, d'où sa perpétuation et son évolution postérieures, pour revenir de nos jours au pays natal-même. Nous reste quand même le plaisir de songer aux temps anciens, en regardant les quelques vinyls en photo du présent article, avec ces anciennes marques : Song Nhac, Tân Thanh, et bien d'autres, grâce auxquelles tant d'artistes ont fait leur premier pas dans l'enregistrement sonore.

GNCD